Axiome de l'amour

Extraits

Scène 9 :

(Dans l'amphithéâtre.

Entrent Anne sur la scène, les étudiants, dans les gradins.

Elle pose sur la table son téléphone portable, ainsi que de nombreuses notes des feuilles de papier.)

ANNE - Allez installez-vous. Sans trop de bruit s'il-vous-plaît. Merci.

Voyez il y a des sièges là,

(intérieurement) si jeune et si mous déjà

allez commençons s'il-vous-plaît,

s'il ne vous plaît pas tant pis

tant pis pour les retardataires. Silence.

J'aimerais que l'on débute dès que possible, c'est-à-dire maintenant. J'ai beaucoup de choses à vous raconter et le temps passe vite,

si vite

alors sortez vos affaires,

des chevaux de course

je vous avertis, je ne mettrai pas de course en ligne. De cours bien sûr.

Monsieur là-haut,

pourrait-il la fermer

vous nous autorisez à commencer ?

Mille mercis.

Bien.

Anne Dantec, je suis maître de conférences au département informatique fondamentale et plus précisément, dans le département de « *machine learning* » - apprentissage automatique.

Je me chargerai donc de ce module de *logique et informatique*.

Je pourrai peut-être vous ouvrir quelques portes sur le monde passionnant de l'intelligence artificielle, à l'issue de ce module, mais connaissant

l'artificialité de

vos prérequis, je ne préfère pas mettre *code before prompt*, comme on dit chez nous, le code avant l'invite de commande.

Moi aussi, je suis très

très mal

heureuse d'être ici.

Sans plus attendre, j'aimerais entamer la démonstration du premier théorème d'incomplétude de Kurt Gödel, publié en 1931 dans la revue
allez tu vas y arriver
"Über formal unentscheidbare Sätze der..."

(Pouffements de Wilma, dans la salle.)

ANNE - Pourriez-vous m'expliquer, mademoiselle, la dimension humoristique ?
Tout scientifique digne de ce nom se doit d'avoir côtoyé le premier théorème d'incomplétude, qui édicte l'impossibilité d'un fondement apodictique dans l'arithmétique des nombres entiers.

Touchés.

Plus précisément, qui assure l'existence de prédicats qui ne sont ni démontrables, ni réfutables. On les dira indécidables.

Coulés.

Mais prenez note,

empotés

prenez note.

Il existe même une infinité de telles propriétés, et en particulier, la cohérence même du système axiomatique. C'est le deuxième théorème d'incomplétude mais
vu leur gueule

c'est un autre débat.

Si vous êtes déjà perdus

c'est foutu

c'est normal, vous comprendrez plus tard

ou pas

mais pas de honte, la preuve qui va suivre, peu de gens sur cette Terre l'ont véritablement comprise.

Je m'appuierai sur l'excellent ouvrage de mon confrère, le Professeur Tim que vous avez rencontré ce matin

bien avant moi

ce matin

ce midi

ce matin

ce soir j'espère

Cet après-midi, il sera question de la démonstration, qui s'appuie sur un paradoxe bien connu : le paradoxe du menteur. Cela dit-il quelque chose à quelqu'un ?

non bien sûr

« En cet instant, je mens ». Qu'en pensez-vous ?

(Lourd silence. Anne va pour reprendre mais Zack lève la main.)

ZACK - Madame ?

ANNE - Oui ?

ZACK - Votre affirmation est indécidable.

ANNE - Ah bon ? Je vous dis que je mens et vous ne me croyez pas.

ZACK - Si c'est vrai, que vous mentez, alors vous mentez en particulier sur cette déclaration : « je mens », donc vous dites la vérité. Et pareil dans l'autre sens. C'est donc ni vrai, ni faux. C'est indécidable.

ANNE - Correct mais un peu lapidaire.

ZACK - Ce genre de proposition fait partie des contradictions performatives, à savoir qu'elle devient contradictoire dès qu'on l'adjoint à la proposition : « il existe un *je* qui l'énonce ». C'est comme si vous disiez : « je suis morte ».

ANNE - Je ne le dis pas.

ZACK - C'est un problème fondamental car beaucoup de logiciens réfutent cette notion, qui rendrait caduque l'énonciation d'un simple raisonnement par l'absurde.

ANNE - On vous a entendu.

ZACK - Et pire, qui ferait tomber la démonstration de Gödel

ANNE -
ta gueule

ZACK - qui va s'appuyer sur ce type d'énoncé autodescriptif

ANNE -
ta gueule

ZACK - pour prouver, dans le métalangage, l'existence de propositions indécidables.

ANNE - Mais TA GUEULE
Merci. Merci pour ce brillant exposé. Monsieur ?

ZACK - Song.

ANNE -
à abattre
Bâtissons, sur la base de ce paradoxe, la démonstration du théorème.

Première étape, nous allons construire un programme, qu'on appellera STOP, et qui prendra deux entrées : un autre programme, disons PROJET, et une entrée N, susceptible d'être appliquée à PROJET.

(Elle écrit sur le tableau :

STOP(PROJET,N) PROJET(N)

en lettres capitales.)

On notera « STOP de PROJET N » et « PROJET DE N » de telles images.

Le rôle de notre programme STOP sera de renvoyer OUI ou NON, suivant que le programme PROJET de N s'arrête, ou pas. On va démontrer par l'absurde

par l'absurde Monsieur Song

qu'un tel programme STOP ne peut exister. On va donc supposer que STOP existe et démontrer une incohérence.

On dispose donc d'un programme STOP et on va construire un programme qu'on va appeler PARADOXE. PARADOXE prend une entrée N et commence par appeler STOP pour lui demander si, lorsqu'on a interprété N comme un programme et lorsqu'on l'exécute sur lui-même interprété comme une donnée, on va s'arrêter. En fonction de la réponse de STOP, PARADOXE est programmé pour tourner en boucle si STOP a répondu que N de N s'arrête, et pour s'arrêter sinon.

Or, les deux programmes STOP et PARADOXE peuvent être lancés sur n'importe quelle entrée. Cherchons donc à savoir ce que renvoie :

(Elle écrit sur le tableau :

STOP(PARADOXE,PARADOXE)

en lettres capitales.)

« STOP de PARADOXE PARADOXE », c'est-à-dire savoir ce que STOP répond si on lui demande d'exécuter PARADOXE interprété comme un programme, sur PARADOXE interprété comme une donnée.

Si « STOP de PARADOXE PARADOXE » renvoyait OUI, alors il considèrerait que PARADOXE lancé sur PARADOXE va s'arrêter. Mais si on regarde la définition de PARADOXE, lorsque celui-ci est lancé sur PARADOXE, il appelle en interne « STOP de PARADOXE PARADOXE » et dans notre cas, il renvoie OUI, donc fait en sorte de tourner en boucle, donc de ne pas s'arrêter. Si « STOP de PARADOXE PARADOXE » renvoyait OUI, alors il renverrait NON. Contradiction. À l'inverse, si « STOP de PARADOXE PARADOXE » renvoyait NON, alors il considèrerait que PARADOXE de PARADOXE va tourner en bourrique. Mais il appelle en interne « STOP de PARADOXE PARADOXE » et dans notre cas où il dit NON, il va faire en sorte de s'arrêter. Encore absurde.

(Sur la table, le téléphone d'Anne émet une vibration. Elle pianote sur les touches, tout en continuant son exposé.)

On aboutit donc... on aboutit donc à une contradiction dans les deux cas, tout à cause de notre... crédulité de départ, à savoir que STOP existait.

Alexis Tim vient donc de... pardon. Nous venons de démontrer qu'il n'existe pas... qu'on ne peut pas savoir à l'avance si une histoire - un projet, si un projet - un programme pardon, si un programme va s'arrêter.

Mais d'autre part, on sait que lorsqu'on a une théorie axiomatique, alors on a la possibilité de construire un programme, sous la forme d'un arbre qui permet de parcourir toutes les preuves possibles et qui finira par tomber à coup sûr sur la preuve de la vérité qu'on attend, qui nous obsède, ou de son contraire si cela était encore possible. Or, comme on l'a vu, et comme on le sait depuis toujours, il est impossible, impossible d'écrire un programme de N, ou d'amour c'est égal, permettant de savoir si un PROJET s'arrête ou non. Par conséquent, notre chemin parcourant tous les preuves d'amour va forcément se retrouver dans l'impasse. C'est-à-dire que parmi les cas de rupture de certains amours, il y en aura certains pour lesquels cet amour ne s'arrêtera jamais, et la seule raison pour laquelle il fera ceci, c'est qu'il ne passera jamais sur le corps de la preuve qui démontre cette vérité, ou bien la répudie.

(Elle s'arrête brusquement.)

Il existe donc des vérités pour lesquelles il n'existe pas de preuve.

Voilà.

Excusez-moi un instant.

(Elle sort.)

(...)

Scène 10 :

(À l'université. Alexis arrive dans son bureau, fouille dans ses poches.)

ALEXIS - Pas possible, où est-ce que je l'ai foutu ?

(Et se laisse tomber dans son fauteuil.

En même temps, dans le salon de l'appartement d'Alexis. La mère, seule, en pantoufles et chemise de nuit, sur le canapé.)

LA MÈRE -

Je me prépare pour le mariage de mon fils.

Un miracle est arrivé.

Ce sera... le mariage de mes rêves.

Le matin, je m'échapperai. J'irai déterrer, au bout du grand terrain vague, la caisse de métal rouillé. Elle attendait ce jour, elle m'attendait, depuis ma jeunesse fertile. Ils m'attendaient, mes souliers de satin, ma robe à crinoline, ma parure de diamants, ma guêpière en dentelles que le temps n'aura pas dévorés.

(Elle retire sa chemise de nuit et se retrouve en sous-vêtements érotiques.)

Sur ma taille de cadavre je leur ferai retrouver le chemin, de ma nuque, de mes seins, de mes hanches et retenant mon souffle, je traverserai la décharge, évitant les conserves, les tessons de bouteille et les carcasses en décomposition. Dans la grande allée de boue, je m'enfoncerai et passerai, altière, au milieu du camp de caravanes.

Je vous toiserai, petites mouches, mes anciens congénères, occupés à vos quêtes d'allocations, vos jeux de boules, votre lessive de cerveau. Sourde à votre langue, insensible à vos insultes je partirai, le cœur léger, volant comme une mouette dans les nuages de plastique, cueillant au sommet des tumulus ma couronne de fleurs.

J'arriverai, en majesté, sur le parvis de l'église et tous se retourneront.

C'est elle, c'est elle.

Je vous éblouirai avec ma robe Primark, mes godasses de la Halle et mes bijoux en toc. Vous ne le saurez jamais.

Inclinez-vous.

Toi aussi Alexis, bien que sapé pour une fois, bien que casé - enfin - avec cette fille, Anne, cette - petite souillon mal fagotée, cette héroïne, cette vestale.

Eh ma bru, toujours vierge à ton âge ? Et pour cause. Ma pauvre. Tu sais que tu le resteras.

Mais dis-lui, Alexis.

Vous me rappelez ton frère et sa grue, pour leurs épousailles.

Tiens, ce ne sont pas eux que je vois, là-bas, contre la statue de Judas. Mais oui c'est bien eux - quel coup de vieux - Sylvie me souriant, bien forcée et lui, détournant le regard.

Aymeric ! Moi aussi, je ne te vois pas. Je ne suis pas venue pour toi, cette dernière fois. Nulle crainte, après que ton frère aura la bague au doigt, je m'en irai.

Je suis déjà partie.

Mais qui sont ces petits morveux à leurs pieds ? Cette horde de piquets tout endimanchés. Leurs enfants ? Mes petits-fils ?

Oh, mon âme, ma descendance.

Bonjour. Bonjour les gosses. Je suis Granny, la maman de votre papa. Pas mamie non. Pas mémé non plus, quelle horreur.

Granny, c'est mieux.

On ne se connaît pas, eh non parce que votre père, il m'a abandonnée. J'espère que quand vous serez grands, vous lui ferez de même.

Vous ne devez pas trop vous amuser avec vos vieux, ils ne sont pas très fun. Chez Granny, si vous saviez, ça dépote. Si l'on s'était rencontré avant, vous seriez venus dans ma demeure. Si vous l'aviez vue, ma maison sur roues - si si, sur roues, plantée au milieu d'un caravansérail, un carrosse peinturluré avec autour, des troupeaux de bêtes, des oiseaux de couleur, des collines odorantes, une mer de métal.

Mais bon, votre oncle, le moche là-bas, le coincé du derche, il a fallu qu'il m'exproprie. Il m'a arrachée de force, enchaînée tout en haut d'une tour, plus près des étoiles, plus près du tombeau.

Parce qu'il avait honte de moi.

Parce qu'il avait honte de lui.

Vous ne comprenez pas ? Vous finirez pas comprendre.

C'est un miracle, un miracle je vous dis, qu'il ait trouvé une femme.

(Elle va vers Alexis.)

Alexis, mon matheux, mon solitaire, enfin réhabilité. C'est pour toi que je restais, tu le sais ?

À présent, fini de me battre, de supporter tes fantômes, moi, symbole de plus dans ton bestiaire, vieux de deux mille ans.

(Une sonnerie de téléphone.)

Le carillon déjà ? Allons-y.

(Elle réalise son corps dénudé.)

Où sont mes fringues ? On m'a dépossédée. Je suis à poil devant l'autel. Mon Dieu, faites-moi mourir. Je me confesse, de mon con, de mes fesses, je vous dis tout, toutes mes fautes, faites-moi claquer avant que d'exploser...

(La sonnerie cesse.)

Fausse alerte. Je diffère ma demande. Même à poil, derrière un cierge, j'assisterai à l'union miraculeuse des deux illuminés.

(La sonnerie reprend. Agitation de la mère. Elle cherche partout.)

Est-ce un séisme, un incendie, un attentat ?
Où sonnes-tu, le glas ? Montre-toi, je te suivrai jusqu'aux portes de glace, là où les morts ne pourrissent pas. Montre-toi, monstre strident, que je te dissimule, que je te taise entre mes lèvres, que

(Entre les coussins du canapé, elle trouve l'origine de la sonnerie : le téléphone portable d'Alexis. Le nom d'Anne clignote sur l'écran.)

Saloperie. Ton téléphone Alexis. Tête de merde.

(Ne sachant répondre, elle hurle dans l'appareil, qui continue de sonner.)

Allô ? Allô ?
Mais oui, Anne, je vois que c'est toi, je le vois.
Foutre de merde.
Dis-lui oui, pitié. Dis-lui OUI.
Bats-toi et persévère. Il t'en faudra du courage pour prendre en main mon puceau. Il t'en faudra du talent, pour le faire bander.

(Elle s'effondre.)

*(De retour dans le bureau d'Alexis. Lui, toujours dans son fauteuil.
Anne déboule en face de lui, son téléphone dans la main. Alexis se lève brutalement.)*

ALEXIS - Anne.
Tu as déjà fini ton cours ?
Tu as essayé de m'appeler ?
Je ne retrouve pas mon téléphone, j'ai dû le laisser à l'appart, c'est pour ça.
Anne ?
Tu as eu mon message ?

ANNE - Au milieu de mon cours ton nom sur l'écran qui clignotait... Après, j'ai un peu perdu le fil, je crois. C'est comme si je l'avais senti.

ALEXIS - Alors ?

ANNE - Alors, je suis sortie, entendre ta voix, ta.

ALEXIS - Toujours, tu me demandes des preuves. Eh bien voilà, en voilà une.

ANNE - Ces mots qu'on susurre sur une plage, au coucher d'un soleil.

ALEXIS - J'ai eu envie de te les dire à cet instant. Anne, dis-moi.

ANNE - Ils se sont battus. Battus tu te rends compte.

ALEXIS - Qui ça ?

ANNE - Pour le premier théorème d'incomplétude. Je crois qu'ils n'ont strictement rien compris à la démonstration. Le plus fou, c'est que moi, je crois que je la comprends pour la première fois.

C'est vrai. À mesure que je la déroulais, j'avais l'impression de parler
d'une relation d'amour
tu pourrais le dire ?

ALEXIS - Quoi ?

ANNE - Ça. Une relation d'amour.

ALEXIS - Tu veux me rendre fou.

ANNE - Alors dis-le.

ALEXIS - Mais enfin c'est ridicule, réponds-moi.

ANNE - Je ne te demande pas si on peut modéliser une relation d'amour comme un opérateur relationnel dans un système d'axiomes. Et si oui, je ne te demande pas si ce serait encore de l'amour.

Je te demande si tu peux le dire.

UNE RELATION D'AMOUR.

Je me souviens de ce paradoxe que tu m'as démontré une fois, sur un bout de nappe, avec cette orange que tu voulais découper en morceaux, pour reconstruire deux oranges de même taille. Tu m'avais dit :

C'est impossible à faire dans ce monde. Mais si l'on se donne l'axiome du choix, alors, on peut le faire.

Je m'étais dit, il me parle d'amour.

Attends, laisse-moi dire.

Je suis une fille un peu trop épidermique, sensible, volubile, je sais tout ça. Que je manque de retenue, de confiance, tout le pataquès des spécialistes, ça, je sais.

Sois raisonnable, ne te laisse pas submerger par les sentiments.

Je me le répète tout le temps, argument contre argument, je pèse, toujours, je raisonne. J'essaie d'écrire mes désirs sur une ligne de code, de m'appliquer ce que je répète aux autres.

Mais là, tu vois, j'arrive au bout, au bord d'une nouvelle dépression. La fille de toutes les autres. Ma fausse-couche d'abord, mon divorce ensuite et puis mes recherches qui n'avancent pas et toutes ces choses auxquelles tu as assisté d'ailleurs, observateur attentif, compagnon

je peux dire ça ?

impuissant.

Non. Je ne te demande rien. Je suis une grande fille, indépendante, pas trop conne je crois, peut-être trop cérébrale, sûrement. C'est pour ça que quelque part, on se comprend.

Ce que je voulais te dire

je ne sais pas si je vais y arriver

même si tu le sais déjà au fond, bien que tu sembles gauche parfois pour tout ce qui concerne les relations humaines

pardon

ce que je voudrais te dire c'est que, depuis ce temps où nos vies ont déroulé, l'une en face de l'autre, parallèles, géométries non conventionnelles, avec quelques croisements sentimentaux,

je peux dire ça ?

disons, quelques tentatives de construire ensemble une alternative à la solitude,

c'est plus rigoureux

je t'ai tellement saoulé avec mes histoires en boucle, saoulé, mais tu m'as écoutée, conciliant,

je ne dirais pas conseillée

tu m'as recadrée. Tu voulais rationaliser mes pensées. Ta rigueur algorithmique, je ne sais pas si elle m'a même aidée, ailleurs que dans mes travaux, mais je l'ai toujours trouvée fascinante, je te jure et j'ai essayé de suivre ton chemin. J'ai même acheté ce livre, que je t'ai prêté

ce livre à la con.

J'avoue.

Je le sais à présent : tu n'es pas dans le vrai quand tu parles de modéliser la Réalité, de la quête de l'humain pour la Vérité, avec nos mathématiques comme Saint Graal. Ton for intérieur, je crois le connaître un peu et je ne crois pas que tu puisses le dompter à coups de syllogismes. Ou alors c'est pathologique.

Pardon.

Oh et puis merde. Pour moi, ça l'est car ça va me rendre folle.

Je parle trop, Alexis, tout le temps, pour dire des choses simples, je n'ai pas l'esprit de synthèse, peut-être que l'essentiel de ce que je veux dire, il est dans l'agitation périphérique, dans la démarche plus que dans le résultat. Merde, c'est ce qu'on répète à longueur de journée, alors pourquoi je devrais conclure au risque de me

précipiter, conclure de manière extrême et non nuancée, simplifier ma pensée pour rassurer la tienne, pour te laisser le temps de m'interrompre, de me rassurer.

Mais tu ne le fais pas.

Merci pour ce tu m'as dit au téléphone, merci pour cette marque d'engagement, cette demande officielle, je sais ce qu'elle t'a coûté. Mais cette démonstration, elle m'a ouvert le cœur. Au fond de moi, je sais. Alors

ALEXIS - Anne, prends le temps de réfléchir.

ANNE - Non, Professeur Tim, non. Je ne l'ai que trop fait, caution sociale, dans les cocktails, les restos, les théâtres, si rares mais toujours avec témoins. Nos collègues, nos étudiants, ton frère pour les anniversaires. Et ta mère dont tu ne me parles plus et que, depuis tout ce temps, tu ne m'as jamais présentée. À savoir même si tu lui as parlé de moi, de NOUS,

mot absurde

il n'y a pas de nous. Tout au plus, quelques effleurements dans une salle de ciné, quelques étreintes au bord du baiser, mais quel désir ? Quel projet ? Sinon de multiples collaborations, maths, logique et informatique, une relation de MACHINES. J'ignore si tu sais aimer. À part tes concepts et tes étudiants peut-être ?

ALEXIS - Anne.

ANNE - Je te libère, ce jour de tes quarante ans.

Cette décision, elle peut être ta chance. Alors, enfin, saisis-la.

(Anne sort.)

À sa place, Alexis voit la mère, dénudée, sur le pas de la porte.)

ALEXIS - Maman ?

(Elle s'approche, d'un air de mépris, et lui assène une gifle.)